



La Compagnie du Samovar présente

Flammes

Ombres et Lumières du désir au 18^e siècle

**Une petite forme entre lecture et théâtre
Autour de Diderot et du libertinage**

La compagnie du Samovar

5 rue Pernety, 75014 Paris - 01 45 42 94 85

Direction artistique : Pierre Longuenesse - 06 84 53 21 80

Diffusion : Pascale Porte - 06 78 43 10 45

Administration de production : Dominique Le Floc'h - 01 40 90 97 89

compagniedusamovar@laposte.net

www.compagniedusamovar.fr

Flammes

Ombre et Lumières du désir au 18^e siècle

Une petite forme entre lecture et théâtre
Autour de Diderot et du libertinage au XVIIIe

Avec des textes de

Diderot
Rétif de la Bretonne
Crébillon
Laclos

Et des documents rassemblés par
Arlette Farge

Conception, adaptation et mise en scène

Christian Peythieu et Pierre Longuenesse

Avec

Emmanuelle Brunswig
Marie Delmarès
Greggory Fernandès
Pierre Longuenesse
Christian Peythieu

Une production Compagnie du Samovar
En partenariat avec
La Médiathèque de Fresnes

La Compagnie du Samovar est conventionnée
par le Conseil régional d'Ile-de-France
Au titre de la permanence artistique et culturelle

et soutenue par le Conseil général de L'Essonne

Note d'intention

Flammes

Désir, Ombre et Lumières au 18^e siècle

Flammes, comme celles que l'on déclare, mais aussi les feux éternels des brasiers qui consomment corps et âmes livrés à la passion amoureuse sous toutes ses formes, flammes comme lueurs qui éblouissent ou aveuglent, flammes comme les Lumières, censées nous aider à nous extraire des ténèbres où l'humain tâtonne, se perd et se détruit, dans son entêtement à vouloir aimer à tout prix (même si les deux se confondent).

Cette lecture spectacle, dans sa structure même, rendra un premier hommage/clin d'œil à Diderot, en proposant dans la partie qui le concerne, un aller retour entre lecture et théâtralité, entre le livre et sa représentation. Diderot, inventeur en son temps de formes nouvelles de récit, pionnier du fameux « théâtre dans le théâtre » ou de la non moins célèbre « mise en abyme ». Nous profiterons de l'année 2013 pour nous associer à tout ce qui sera fait pour fêter le philosophe, principal porte-flambeau du siècle des lumières.

Nous proposons quatre parties concernant les flammes, quatre morceaux enjoués et virevoltants, quelle que soit leur tonalité.

C. Peythieu.

Projet scénique : textes et mise en scène

Le spectacle est un parcours en 4 moments, qui emmène le spectateur dans une déambulation d'un espace à l'autre, de l'alcôve au procès, des espaces privés aux espaces publics.

A – La tragédie amoureuse

Le rideau s'ouvrira sur l'intimité surprise de deux couples, du « beau monde » livré aux pires tiraillements – le mot est faible. Il y va plutôt de leur survie. Ils vont s'affronter comme des fauves dans une arène, le drame privé – commenté et observé à la loupe par des témoins sans scrupules – deviendra épique et universel. Les narrateurs, bateleurs facétieux, ne se gêneront pas pour intervenir comme bon leur semblera, se mêlant parfois aux protagonistes. Nous serons spectateurs privilégiés de ces joutes mortelles. Bonne foi et mauvaise foi se mêlant, la nature humaine se gaspille et se sacrifie devant nous comme sur un autel expiatoire, et la raison, désarçonnée, n'y peut mais. Roueries, mystifications, humiliations, trahisons, duels avec mises à mort, tout est bon... et cela en plein bal mondain avec éventails, poudres et masques. Le privé en public, de quoi réagir en direct. Et Diderot cherche d'où vient l'origine de ce chaos sur le quel il faudrait trouver un moyen d'agir afin d'en atténuer les effets dévastateurs (on dit que les lois sur le divorce sont une conséquence des interventions de Diderot).

Et pendant ce temps on ausculte le ciel pour guetter les mouvements de la Météo Providence entre lumières et ténèbres...

Textes : Diderot, *Madame de la Carlière*, *Ceci n'est pas un conte*

Durée : 25 mn

B – Utopie sexuelle

La troisième œuvre du triptyque de Diderot sera approchée : Diderot se fait anthropologue malicieux et nous emmène à l'autre bout du globe, à Tahiti. Tout en s'ingéniant à critiquer les fondements du colonialisme, il s'amuse à « fabriquer » un laboratoire utopique dans lequel on se risque à tout : inceste, offrande des corps, partage sous toutes ses formes, et... ce clin d'oeil nous interpelle, car il pointe ce qui peut séparer de façon ténue la « liberté » de la barbarie, et, entre les deux, ne faut-il pas inventer une règle sociale ?

Texte : Extraits du *Supplément au voyage de Bougainville*

Durée : 15 mn

C - Spirales conjugales

Comment évoquer le divorce sans mettre en jeu son corollaire dévastateur, le mariage, espace-temps spolié par excellence, terrain miné et champ de bataille, où la victime désignée est toujours la même : la femme prise au piège.

La part de l'ombre, c'est Rétif de la Bretonne, autrement dit « Le Rousseau du Ruisseau », ou « Le Hibou », moraliste fourvoyé aux yeux écarquillés. Pour Rétif, conjugal rime avec mal, la spirale devient infernale, voire abyssale.

Dans cette section, les textes de fiction dialogueront avec des mots issus de « la vraie vie », paroles bouleversantes dans leur nudité et leur fragilité, tirées de dépositions, plaintes, et autres main-courantes de l'époque, fragments d'archives recueillis par Arlette Farge, notre plus grande historienne du peuple et de la femme au 18^e siècle.

Extraits : Rétif de la Bretonne *Ingénue Saxancour* et *Le ménage parisien*
Et des fragments tirés de la plupart des ouvrages d'Arlette Farge sur la femme
ou le peuple au 18^e siècle

Durée : 20 mn

D – Rhétoriques érotiques

Ce chemin de croix sans rédemption possible se terminera bien sûr en enfer : chaque bibliothèque en a une, dissimulée dans le fond de ses couloirs.

Nous ouvrirons les portes camouflées ou bien scruterons par le trou de la serrure, nous surprendrons, stupéfaits, ce qui se murmure. Aveux épicés et, surtout, contorsions du langage pour contourner l'essentiel. Le désir ravageur, interdit de séjour, mais omniprésent. Comment déjouer ses pièges et ses artifices ? Comment le congédier, alors que c'est impossible ? Tout un jeu de séductions, sur une corde raide d'équilibriste. Certains en arriveront à faire l'éloge de la perversité. (Merteuil et Valmont, couple infernal) ; d'autres styliseront à l'envie pour retarder « le moment de la nuit » ; comment ne pas céder à la tentation, alors que « le cœur et l'esprit s'égarant », comment éviter la perte ? Ou alors l'assumer jusqu'au bout, hors de toute morale, comme si Dame Vertu contaminait Monsieur Vice (ou l'inverse) dans les marais du libertinage. Restera un bougeoir dans le boudoir, où le désir sera exorcisé, la Justine de Sade pourra alors dialoguer avec l'Anti-Justine de Rétif en tout bien... toute horreur !...

Textes : extraits de Laclos *Les Liaisons dangereuses*
Et de Crébillon, *Les Egarements du cœur et de l'esprit* et *Le canapé*

Et un comédien déguisé en canapé sur pattes se déplaçant dans coins et recoins, recevra des confidences à corps perdu... ou affalé !

Durée : 15 à 20 mn

Le décor, la scénographie

derrière les rideaux, face aux miroirs, de l'obscurité à la lumière

Dans la mesure où les espaces et les conditions nous le permettront, des éléments de scénographie seront l'occasion de « mettre en espace » lectures et situations : un jeu sophistiqué de rideaux sera sans cesse à l'œuvre dans tous les coins et recoins, rideaux de toute sorte, voilant et dévoilant à l'infini. Le spectateur ne sera pas seulement un voyeur, mais un témoin à part entière. A, le conteur ou le lecteur du « Supplément », B, l'auditeur, soulèvent les rideaux, font voir les personnages dont ils se souviennent ou qu'ils imaginent, observent les amours européennes qui se vivent en cachette, les amours tahitiennes qui nous sont inconnues. Et l'adaptation, fidèle par infidélité, radicalisera l'impression que les deux niveaux de narration interfèrent, comme Diderot l'a si magistralement pratiqué dans *Jacques le Fataliste*.

Dans la seconde partie, ces « rideaux de Diderot » pourront aussi avoir l'esprit de paravents, ou de branchages. Ils dévoileront aussi des miroirs (ou d'autres dispositifs que nous préférons pour l'instant ne pas encore dévoiler). Le « supplément » tahitien est en réalité une fiction imaginée par Diderot, qui le sait mieux que quiconque, mais qui laisse deviner sa mystification. Tahiti, dans son étrangeté, nous tend un miroir pour nous interroger. Les rideaux étant les uns après les autres levés, les images et les reflets des Tahitiens et des Européens peuvent se mêler, et la question être posée au public : « quelles conséquences utiles à tirer des mœurs et des usages bizarres d'un peuple non civilisé ? »

Du début à la fin du spectacle, la métaphore météorologique reviendra : A et B cherchent à deviner si le ciel va s'éclaircir. Ils tentent d'y voir plus clair. Les effets de la *Météorologie-Providence* seront fabriqués par la machinerie théâtrale, comme provenant d'une boîte à malices : orages, éclairs, tonnerre, vent, nuées, éclaircies, etc. Mais la Providence qui obscurcit ou éclaire, c'est le texte de Diderot, c'est la mise en scène, ce sont les spectateurs eux-mêmes conviés à imaginer, à songer, à participer au bouillonnement de la pensée.

L'équipe

Emmanuelle Brunschwig, comédienne

Formée au Cours Simon et à l'Actor's Studio à Paris. Au théâtre, elle a joué sous la direction entre autres de Jean-Luc Lagarce (*On purge Bébé* de G. Feydeau, *La Cantatrice Chauve* de E. Ionesco, *Lulu* de F. Wedekind), de François Rancillac (*Britannicus* de Racine, *Le Fils* de C. Rullier, *Le Nouveau Menoza* de J. Lenz), d'Agathe Alexis (*Avant la Retraite* de T. Bernhard, *La Ballade de Mrs Blondie*), de Patrice Douchet (*Persona* de I. Bergman), Christian Peythieu (Leopardi, Queneau, Horvath), Danielle Chinsky (*Le Décaméron des Femmes* de J. Voznesenskaya), Dominique Durvin (*L'été* de R. Weingarten), Catherine Dasté, Jean-Louis Thamin, Gérard Gélas, Serge Barbuscia, Luce Berthommé. Elle a également tourné au cinéma et à la télévision avec Francis Girod, Roger Kahane, Charlotte Silvéra, Jean-Pierre Gallèpe et d'autres.

Marie Delmarès, comédienne

Formée à l'École du Théâtre National de Chaillot par Saskia Cohen-Tanugi notamment, dirigée sur des stages par Claire Lasne, Hans-Peter Cloos, Jean-Claude Bouillon, Georges Bigot, Pierre Debauche, Marie Delmarès offre une expérience éclectique mêlant théâtre, danse, chant, et fil de fer. En 2003, elle est Jeune Talent Adami. Au théâtre, elle joue avec René Loyon Agathe Alexis, René Abold, Alain Chaniot, Colette Froidefont, Claudia Stavisky, Christian Peythieu, Yves Chenevoy, Philippe Bouclet, Fabienne Rouby, Olivier Schneider, Claude Bonin. Avec Jacques Mornas, elle fait deux spectacles musicaux. Elle danse dans "La corruption n'est plus ce qu'elle était" de et par Martine Harmel. Elle a créée trois spectacles, une libre adaptation de "Sombre printemps" de Unica Zürn, "Histoires d'amour" et "Eloge du vin" actuellement en tournée. Elle travaille en ce moment à ses chansons en vue d'un tour de chant et qui sait d'un CD.

Grégory Fernandes, comédien

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, Grégory suit une formation à la musique et au chant, puis il entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006. Comme acteur, il s'illustre dans *La Cerisaie* et *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *La Dispute* de Marivaux, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Angels in America* de Tony Kushner, *En attendant Godot* de Samuel Beckett... Il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Luc Guilton dans *Le Tribunal* de Vladimir Voïnovitch, Isabelle Krauss dans *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig, Michel Guyard, Carole Baud, Rachel Dufour dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Agathe Alexis dans *Le Pain dur* de Paul Claudel, *La Nuit de l'ours* d'Ignacio del Moral et *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. En 2006, il adapte et met en scène *L'Ecume des jours* de Boris Vian qu'il crée à Clermont-Ferrand. Depuis 2007, il est l'assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis. Ils travaillent ensemble aux créations de *Dans l'ombre* de Susana Lastreto, *Loth et son dieu* de Howard Barker, *Le Pain dur* de Paul Claudel, *La Nuit de l'ours* d'Ignacio del Moral et *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. Il participe, comme collaborateur artistique, à la création du *Visage des poings* avec le Théodoros Group en juin 2011 ainsi qu'à la création de *Norma Jean* d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates, mise en scène de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. La même année il entame une collaboration artistique avec le Deug Doen Group sur les créations de *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig et *Cris et Chuchotements* d'après Ingmar Bergman mis en scène par Aurélie Van den Daele. Il crée en 2013 sa compagnie, La Fabrique M7. Formée au Cours Simon et à l'Actor's Studio à Paris.

Christian Peythieu, *adaptateur, metteur en scène et comédien*

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique (avec entre autres Antoine Vitez), il a joué sous la direction de B. Sobel, J. Rosner, G. Garran, J.Y. Laezennec, Il met en scène ses adaptations de textes pour le théâtre au sein de la compagnie qu'il a fondée, le Théâtre de l'Opossum. Il y a réalisé une quinzaine de spectacles souvent tirés d'œuvres littéraires (Rétif, Leopardi, Queneau, Laforgue, Carver, etc), et développé une intense activité de lecture-spectacles (plus d'une centaine) dans les bibliothèques d'Ile de France ou en province. Il est également pédagogue, a enseigné le bac théâtre (CDN Béthune), ou animé de nombreux ateliers dans tous les contextes. Il est aujourd'hui chargé d'enseignement à l'université de Picardie. Il a enfin écrit plusieurs pièces, dans le cadre de résidences d'auteurs (Chartreuse de Villeneuve les Avignon, Francophonies de Limoges).

Pierre Longuenesse, *co-metteur en scène, comédien-musicien*

Il a été formé au travail d'acteur et de metteur en scène auprès d'Antoine Vitez, Philippe Gaulier, Jean-Pierre Vincent et Claude Régy. Comédien-musicien, il a également joué avec Richard Dubelski à l'ATEM, et expérimenté la mise en scène d'opéra, à Bombay et Delhi (avec Muzaffar Ali et Frédéric Ligier), ou Verdun (avec Jacques Lacarrière et Michel Sendrez). Il joue et met en scène au sein de la Compagnie du Samovar depuis ses débuts. Il est par ailleurs agrégé de Lettres, et maître de conférences en Arts du Spectacle à l'Université d'Artois.

La Compagnie du Samovar

Compagnie indépendante implantée à Paris, son projet artistique est d'explorer, loin des stéréotypes, sa propre idée d'un art contemporain : prenant toujours sa source dans l'écriture, contemporaine ou non; s'interrogeant sur ce qui en elle est secrètement corps voix espace mouvement ; cherchant à confronter différents langages, la parole, la musique, la peinture, la danse.

Après quelques expériences fortes dans les années 80 ou 90 (participations aux "scènes libres" du Théâtre de Gennevilliers, spectacle *Tableau de Paris avec guillotine* en 89 avec Jean Dautremay), elle trouve ses marques dans la réalisation de spectacles sur des textes inhabituels, en marge du répertoire, et en établissant une relation forte et non conventionnelle avec les publics : *La Chambre d'Elsa* (Aragon) en 1997 et 2013, *Les Vagues* (V. Woolf) en 1999, *Le Livre de Kalila et Dimna* (2000 et 2001), *Le Testament* de François Villon (2002). Elle poursuit parallèlement un travail de création de lectures-spectacles dans un important réseau de bibliothèques et médiathèques, et d'encadrement d'ateliers.

Ses trois derniers spectacles :

. 2012-2013 : **La Fiancée de Lammermoor**, d'après Walter Scott et Donizetti, une petite forme théâtrale et lyrique, pour deux comédiens, un musicien et une soprano, Création à Ris-Orangis les 12, 13 et 14 octobre 2012 au Chapiteau d'Adrienne, et présentation le 1^{er} novembre 2012 à Méréville au Silo. Ce spectacle est présenté à Dourdan (91) le 14 septembre 2013.

. 2009-2011 : **Les Eaux d'Ombre**, d'après William Butler Yeats, une fable théâtrale, musicale et chorégraphique pour 4 comédiens-chanteurs et 2 danseurs, en coproduction avec la ville de Morsang-sur-Orge (91). Création à Morsang le 13 février 2010. Représentation le 20 mars 2010 à Etampes (91). Ce spectacle a été représenté le 6 mai à Brunoy 2011 (91) et programmé à L'Atalante à Paris du 11 au 30 mai 2011.

. 2007 et 2008 : **Bleu Horizon**, d'après le roman de Danielle Auby, un poème théâtral et musical pour deux comédiens et une comédienne-musicienne, en coproduction avec les villes de Morsang-sur-Orge et Palaiseau, soutien du Conseil Général de l'Essonne, du Ministère de la Défense et de la Spedidam ; en coréalisation avec l'Atalante, Paris ; avec l'aide du Théâtre de l'Epopée. Ce spectacle a été représenté à L'Atalante en février 2008 et à Verdun (55), Palaiseau (91), Vitry-sur-Seine (94), Brunoy (91) et Morsang-sur-Orge (91) en novembre 2008. Il a été programmé au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (77) le 22 juin 2013 en préambule d'une nouvelle tournée.

Contacts compagnie

Compagnie du Samovar - 5 rue Pernety - 75014 Paris
Tel/Fax : 01 45 42 94 85
@ : compagniedusamovar@laposte.net

Directeur artistique
Pierre Longuenesse
Port : 06 84 53 21 80

Administratrice de production
Dominique Le Floc'h
Tel/Fax : 01 40 90 97 89
@ : do.lefloch@wanadoo.fr

Chargée de diffusion et de communication
Pascale Porte
Tel : 06 78 43 10 45
@ : pascale.porte@laposte.net

Photos des spectacles disponibles sur le site de la compagnie du Samovar

www.compagniedusamovar.fr